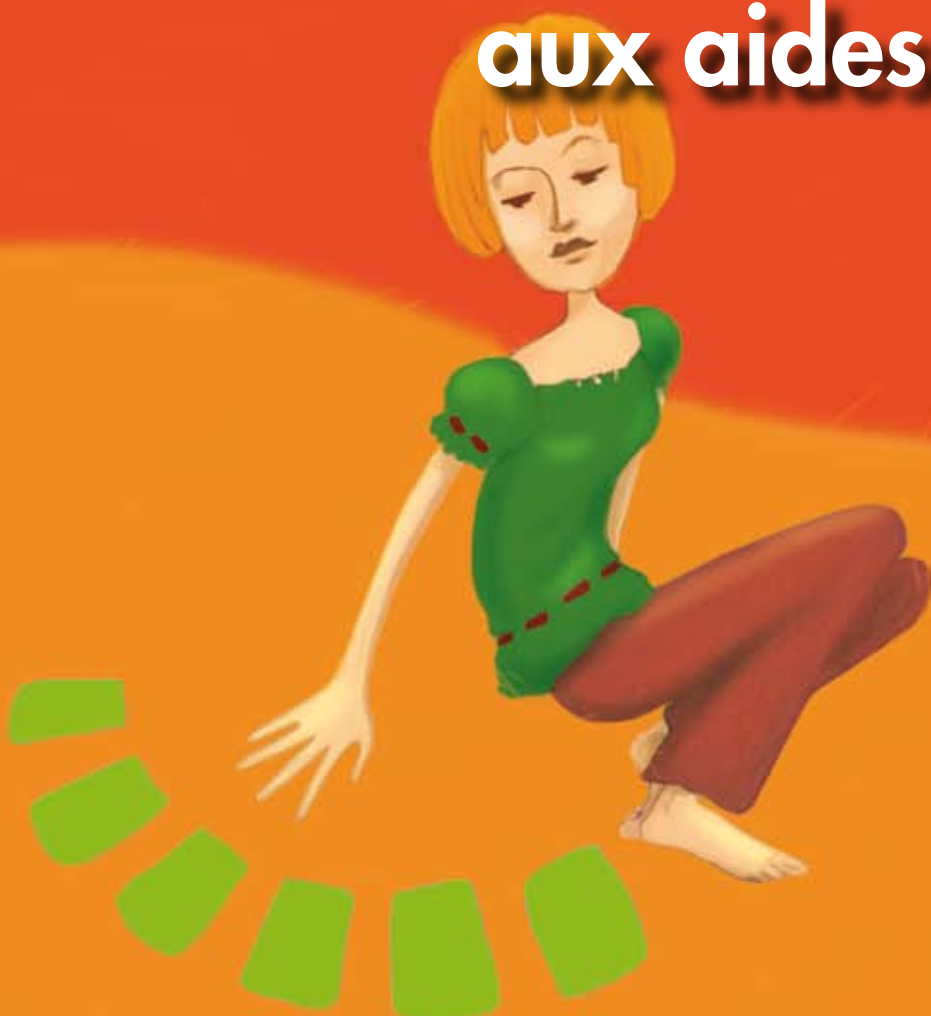


Bruxelles

Santé

Périodique trimestriel, paraît en mars, juin, septembre, décembre - N° 62 avril - mai - juin 2011 - ISSN 1371 - 2519

Le non-recours aux aides sociales



sommaire

en direct de...

La Cité Forest Vert 2

dossier

Le non-recours
aux prestations
et à l'aide publiques 7

initiative

"Mon petit coin" 14

hors champ

Quelques réflexions sur
la "participation" 17

écho du CLPS

Assu-études : une enquête
en milieu scolaire 20

élargissons le débat

22

annonces

24

La Cité Forest Vert

En 1922, l'architecte Henri Van Montfort gagne l'appel à projets concernant la construction de logements lancée par le Foyer Forestois, société de logements sociaux. Reflétant l'idéal de la société de l'entre-deux guerres, la Cité Forest Vert n'a rien perdu de son actualité : vie collective, solidarité entre voisins, activités culturelles, éducation, logement sain, nature en ville... La cité-jardin fêtera bientôt son centenaire et, à cette occasion, ses habitants ont fait le pari de concilier développement durable et valorisation du patrimoine végétal et architectural dans le respect de la vision léguée par son concepteur. Premier pas d'un projet qui se fêtera en 2022 !

La Cité Forest Vert, inaugurée en 1927, est délimitée par les avenues de la Verrerie, Kersbeek, Fléron, Général Dumonceau et par la rue de la Teinturerie. Cet ensemble de logements a été bâti pour répondre à l'exode rural et à l'afflux des nouveaux habitants qui a accompagné l'essor de l'industrie dans la commune, notamment aux alentours de la chaussée de Neerstalle aux XIXe et XXe siècles. Comme de nos jours, la question du logement se pose de manière aiguë. Insalubrité, exigüité, promiscuité, loyers prohibitifs, non accès aux prêts hypothécaires... La population ouvrière concentrée autour des usines et des ateliers est bien souvent condamnée à se loger dans des taudis sordides et chers, sans sanitaires ni eau courante, loués abusivement par de petits spéculateurs-proprétaires.

Cette situation crée de nombreux problèmes pour les pouvoirs publics comme pour le patronat : épidémie, endettement, misère, troubles sociaux, alcoolisme, épuisement et accidents sur le lieu de travail, baisse de la rentabilité... L'accès du prolétariat à un logement décent devient non seulement la garantie du maintien de l'efficacité des forces de travail au sein de l'industrie, mais aussi un facteur clé d'intégration et de paix sociale et une condition *sine qua non* de sauvegarde sanitaire pour toute la population urbaine. Pour résoudre le mal-logement des classes populaires, les pouvoirs publics vont progressivement envisager de construire eux-mêmes des habitations destinées à la location.

Ces nouvelles politiques urbanistiques s'organisent après la première guerre mondiale et des organismes sont créés pour bâtir ces futurs lotissements, comme la Société Nationale des Habitations et Logements à Bon Marché en 1919. L'objectif est double : offrir aux classes populaires la possibilité de vivre dans un logement sain et de bénéficier d'infrastructures collectives, et « industrialiser » la construction de nouvelles habitations, c'est-à-dire bâtir davantage à moindre coût. L'appel à projets lancé par le Foyer Forestois en 1922 s'inscrit complètement dans ces politiques d'interventions publiques.

Une cité-jardin au XXe siècle

La cité-jardin Forest Vert se compose d'un ensemble de maisons de 2, 3 ou 4 chambres reliées par de nombreuses venelles et placettes formant un charmant dédale de verdure. Dès la construction, chaque maison a été pourvue d'un jardin à l'arrière et à l'avant et d'une citerne. Le programme du concours remporté par Henri Van Montfort imposait certaines contraintes : espaces publics à l'écart de la circulation et destinés aux jeunes enfants, installation collective de bains, douches, buanderies à proximité de la conciergerie, proportion de deux tiers de logements pour les ouvriers et un tiers pour les employés et la classe moyenne, respect des pentes et du dénivellement du terrain. Le projet devait également prévoir pour chaque maison un jardin assez grand pour y inclure un potager et encourager la plantation d'arbres fruitiers.

On trouve dans ce projet des préoccupations qui redeviennent actuelles ainsi que les amorces des solutions qu'on développe encore aujourd'hui : la promotion de la mixité sociale, la mise à disposition d'équipements collectifs de proximité, la place des enfants dans l'espace public urbain et le besoin d'infrastructures qui leurs soient consacrées, le potager et le verger comme moyens sains d'autonomie alimentaire familiale, l'intégration non destructrice du bâti dans le paysage local, l'importance de la nature dans la ville, la répartition humaine des maisons – suffisamment espacées pour respecter la vie privée de chaque famille mais assez proches pour créer des rapports de voisinage et une vie de quartier – et leur caractère esthétique.

Un quartier durable au XXIe siècle

En juin 2008, quelques habitants de la cité répondent à l'appel à projets « Quartiers durables » (voir le n° 61). Leur projet fait partie des cinq sélectionnés par le jury de Bruxelles Environnement parmi 15 candidatures. Le groupe pilote est constitué de cinq habitants et d'une commerçante, vite rejoints par d'autres personnes habitant ou non le quartier. A l'automne 2008, 42 personnes ont manifesté leur soutien au projet et leur désir d'être tenues informées des activités. Des partenaires publics et privés se sont également manifestés, comme par exemple Forest Quartier Santé asbl, Adalia asbl, Le Foyer Forestois, les échevinats concernés à la commune de Forest : Mobilité, Espaces

verts, Energie, Développement durable-Economie-Prévention, Participation citoyenne.

Le projet Quartier durable de la Cité Forest Vert s'articule autour de plusieurs axes :

- renforcer la biodiversité, préserver le patrimoine végétal et les ressources naturelles ;
- encourager les économies d'eau et d'énergie, la prévention des déchets et les modes de consommation durable ;
- susciter l'intérêt pour l'histoire et la nature du quartier ;
- proposer une infrastructure collective et d'intérêt public, soutenir la convivialité et la mobilité douce et participer au respect des espaces publics sécurisants et propres.

Depuis le début du projet en septembre 2008, de nombreuses activités ont déjà été menées dans le quartier. Une des premières initiatives mise en route a été le potager. « Nous avons reçu l'autorisation de la Commune d'aménager le terrain du potager du talus des Bonnes Mères », explique Laetitia Dewée, membre du groupe pilote. « C'était une friche depuis longtemps, il a fallu couper des arbres, arracher les souches, débroussailler, nettoyer, faire analyser le sol pour s'assurer de l'absence de pollution... C'était un travail long et physiquement éprouvant ! En retournant la terre, nous avons eu la surprise de tomber sur une petite carotte, probablement une survivante d'un ancien potager au même endroit ! C'était un peu comme un clin d'œil au passé du quartier : non seulement la terre est saine, mais en plus un potager y a déjà poussé ! Pour toute l'équipe, c'était un signe encourageant. »



Du potager au verger

Un verger constitué d'une dizaine d'arbres fruitiers de variétés locales et anciennes et entouré de framboisiers, de groseilliers, etc., a également été planté. « C'est une manière de recréer un lien entre l'homme et la nature et d'inciter à la redécouverte des fruits de nos régions », explique Laetitia. « A cette occasion, il a été proposé aux habitants de repartir avec leur propre arbre fruitier à replanter dans leur jardin. Une façon de renouer avec l'esprit de

Au total, le groupe d'habitants jardiniers a placé 60 mètres de clôtures en châtaignier, 53 piquets, un portique, posé pas moins de 150 vis et planté une haie de plusieurs dizaines d'arbustes de nos régions (viorne, fusain, aubépine, prunellier, érable champêtre, etc). Un premier compost a été installé dans le potager. Victime de son succès, le bac est déjà

pratiquement plein et l'installation d'une nouvelle compostière est envisagée. Mais une autre solution se dessine : créer des composts collectifs qui permettraient soit d'ouvrir sa compostière à un voisin, soit d'apporter ses déchets chez un voisin. Une gestion collective et solidaire des déchets qui réduirait le volume des poubelles de tout le quartier.

la création du quartier dans les années 20, qui était d'inciter les habitants à s'occuper chacun d'un arbre fruitier. Certains voisins sont d'ailleurs repartis avec leur propre arbre. C'est aussi un moyen de réinvestir l'espace vert public : avant la plantation du verger, ce terrain était devenu des latrines canines ! » De plus, le potager et le verger sont gérés de manière écologique, c'est-à-dire qu'aucun pesticide et insecticide chimique n'est utilisé. Les légumes du potager sont partagés entre les habitants jardiniers. Quant aux fruits, ils suffisent de tendre la main pour les cueillir...



Derrière l'école du pavillon des Tilleuls, une étrange structure de dalles et de terre a été érigée. Il s'agit d'une spirale de végétaux conçue pour offrir le gîte et le couvert à la petite faune et flore du quartier. Les habitants ont bénéficié des conseils de l'asbl Apis Bruoc Sella et du soutien de la Commune, qui a fourni des matériaux de récupération.

Couverte de plantes vivaces indigènes et comestibles, la spirale offre de nombreux petits abris (pots de fleurs, morceaux de bois, etc.) à la faune locale comme les abeilles solitaires, les papillons et même des hérissons grâce aux trois « chambres » creusées à l'intérieur. Construite avec la participation active d'une dizaine d'enfants du quartier, la spirale leur est également destinée. Laetitia Dewée : « Nous avons associé les enfants à toute la réalisation du projet afin qu'ils s'en sentent également propriétaires et responsables et ne commettent pas de déprédations par la suite. D'autres projets destinés à valoriser la biodiversité sont en route, comme la pose de 24 nichoirs visant 8 sortes différentes d'oiseaux, et l'installation de dortoirs pour chauves-souris. »

De multiples activités

Diverses fêtes et cortèges (goûter de Saint-Nicolas, fête des voisins, course d'escargots, tournoi de pétanque, repas de rue, etc.) ont été organisés. Le « Carnaval pour pas un ballon », sur le thème du cirque, a eu lieu le dimanche 13 mars pour la troisième année consécutive. Des ateliers de maquillage, déguisements et instruments de musique étaient proposés aux enfants. Un cortège costumé en musique a permis à tous les participants d'arborer les déguisements réalisés avec des matériaux de récupération lors des ateliers. Un concours récompensait les plus beaux déguisements. Plusieurs ateliers ont été mis sur pied : énergie, compostage des déchets, jardinage sans pesticides, cuisine saine « bonne et pas chère », taille des arbres fruitiers, utilisation du plafonnage à l'argile...

Une vente à prix coûtant de soupe fraîche aux légumes de saison est régulièrement proposée, ainsi que des achats groupés de pics aérateurs de compost ou de pommeaux de douche économiques par exemple. Un dépôt de paniers de légumes biologiques a été créé à la supérette tenue par Laetitia Dewée et son mari Shabbaz : « Nous avons choisi de travailler avec *Julienne*. C'est un projet de ferme bio qui propose, en plus de

sa production, quelques produits importés comme des tomates ; cela permet d'offrir plus de choix. Précédemment, nous avons essayé des paniers contenant uniquement des légumes de saison mais, en hiver, les clients n'en pouvaient plus de manger du chou ! » D'autres projets sont en cours de réalisation, comme l'installation de parkings pour les vélos et le passage en zone 30 de certaines rues, avec le soutien des autorités communales.



« Une cité-jardin est une ville conçue pour une vie saine et pour le travail. Sa dimension doit permettre une vie sociale complète, mais sans aller au-delà, elle doit être entourée par la campagne, la totalité des terrains doit être propriété publique ou conservée comme une garantie pour la communauté ». Cité par R. L. REISS, *The Significance of Welwyn Garden City*, *The Architectural Review*, vol. LXI, Londres, 1927.

Et de nouveaux projets

Deux autres projets s'organisent dans le quartier. A l'initiative d'Inter-Environnement Bruxelles et du BRAL, les habitants prévoient d'aménager une rue réservée aux jeux, c'est-à-dire dont l'accès aux véhicules à moteur serait restreint, par exemple le dimanche à la belle saison. Seule la circulation locale et roulant au pas serait autorisée. Tous, petits et grands, pourraient alors se réapproprier l'espace public en toute quiétude. Un parcours-

découverte de la petite et grande histoire du quartier est aussi en préparation. « Nous avons décidé de travailler avec un imprimeur dont l'entreprise est située près du quartier, explique Laetitia. Bien qu'il ne soit pas le moins cher, c'est avant tout pour nous une façon de soutenir le commerce de proximité. » Bientôt, des mosaïques réalisées par une artiste du quartier et incrustées dans le trottoir baliseront le parcours, et des panneaux explicatifs renseigneront les promeneurs sur l'histoire de la Cité Forest Vert. Un appel a été lancé : tous les témoignages,

souvenirs d'enfance, photos sont les bienvenus.

Des collaborations avec les autres Quartiers durables se préparent également, comme l'organisation de balades conviviales à vélo avec le Ba-O-Bab 81 de Saint-Gilles et, dans l'avenir, avec la Cité Messidor contiguë. En effet, *Rêvons Messidor* a été sélectionné dans le cadre de l'appel à projets 2010-2011. Pour le groupe pilote de la Cité Forest Vert, c'est une excellente nouvelle et la promesse de synergies et d'idées neuves...

Marie-Hélène Salah

